

Synthèse des principaux résultats de l'étude

Centre fragile, climat d'hostilité

sur les opinions d'extrême droite en Allemagne

L'étude de la Fondation Friedrich-Ebert montre un recul des opinions d'extrême droite, un glissement concomitant vers des formes subtiles d'idéologie d'extrême droite et d'hostilité à l'égard de certains groupes et une nette augmentation de l'antisémitisme entre juin et septembre 2014

Le 20 novembre 2014 est paru aux éditions J.H.W. Dietz la nouvelle étude de la Fondation Friedrich-Ebert sur les opinions d'extrême droite en Allemagne, sous le titre "Fragile Mitte - Feindselige Zustände" (Centre fragile, climat d'hostilité).

Depuis 2002, l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les conflits et la violence (IKG) de l'Université de Bielefeld étudie l'hostilité à l'égard de certains groupes. Ces travaux ont débouché sur une série en dix volumes consacrée à la situation en Allemagne, intitulée "Deutsche Zustände" ; Depuis 2006, la Fondation Friedrich-Ebert commande tous les deux ans une étude sur les opinions d'extrême droite. Ces deux séries d'études sont à présent réunies dans un même ouvrage. A partir d'une enquête représentative, il décrit pour l'année 2014 une société fragilisée en son centre par un certain nombre de points de ruptures.

Base de données de l'enquête représentative 2014 :

- Enquête téléphonique (CATI) auprès d'un échantillon représentatif composé de 1 915 personnes de nationalité allemande ; période de l'enquête : juin à août 2014 ; enquête complémentaire sur l'antisémitisme : septembre 2014
- Enquête réalisée par le *Sozialwissenschaftliches Umfrageinstitut GmbH* (SUZ), Duisbourg
- Données portant sur un total de 1 007 femmes (52,6 %) et 905 hommes (47,3 %)
- Age des personnes interrogées : de 16 à 95 ans ; moyenne d'âge : 49,9 ans

Andreas Zick / Anna Klein : Fragile Mitte – Feindselige Zustände. Rechtsextreme Einstellungen in Deutschland 2014. Avec des contributions de Eva Groß, Andreas Hövermann et Beate Küpper. Publié pour la Fondation Friedrich Ebert par Ralf Melzer ; éditions J.H.W. Dietz Nachf., Bonn 2014. ISBN: 978-3-8012-0458-7 ; 9,80 € en librairie

Direction du projet : Andreas Zick, Anna Klein, Coordinatrice : Eva Groß
Institut de recherche interdisciplinaire sur les conflits et la violence (IKG) de l'Université de Bielefeld

Grandes tendances

Par rapport aux années précédentes, les opinions d'extrême droite sont en net recul en Allemagne. Le taux d'approbation vis-à-vis de la catégorie générale "opinion d'extrême droite" se situe en 2014 à 2,4% (au total), soit 2,5% (à l'est) et 2,3% (à l'ouest). Toutefois, les personnes interrogées qui approuvent les opinions nationalistes – chauvinistes (12%) ou xénophobes (7,5%) sont encore fermement ancrées au cœur de la société. En outre, elles sont tout de même 10% à déclarer approuver l'affirmation selon laquelle le national-socialisme aurait aussi eu ses bons côtés. 25 ans après la chute du mur, les personnes interrogées dans les nouveaux Länder (de l'est) approuvent davantage d'éléments d'idéologie d'extrême droite que les personnes interrogées dans les anciens Länder (de l'ouest). Les jeunes (de 16 à 30 ans) et les plus âgés (plus de 60 ans) affichent tendanciellement davantage d'opinions d'extrême droite et de positions misanthropes que les personnes interrogées dans la tranche d'âge intermédiaire. En 2014, de nouveau, l'enquête met en évidence une corrélation nette entre approbation des opinions d'extrême droite et approbation de l'emploi de la violence.

L'hostilité à l'égard de certains groupes est également en recul, mais elle reste largement répandue dans toutes les couches de la société. Cela s'exprime aussi par le rejet de groupes sociaux particuliers. On constate une très forte adhésion aux opinions induites par les idées reçues sur les demandeurs d'asile (44%), les Tsiganes et les Roms (27%) ainsi que les musulmans (18%). Contrairement à la tendance générale, un nombre croissant de personnes interrogées se déclarent favorables à un traitement préférentiel pour les populations installées de longue date. En tendance, l'antisémitisme recule, mais il continue d'être très répandu sous ses formes secondaires, à savoir l'antisémitisme en lien avec l'Etat d'Israël et la critique d'Israël tendant à relativiser les crimes nazis. Entre juin et septembre 2014, l'antisémitisme classique augmente de façon significative.

Les opinions d'extrême droite et l'hostilité à l'encontre de certains groupes vont de pair avec les doutes à l'égard de la démocratie et la perception négative de l'Union européenne. On est également frappé par l'implantation d'une forme extrémiste de foi dans le marché, qui place la concurrence et le progrès au-dessus des valeurs de solidarité et d'égalité. On constate en particulier chez les sympathisants de l'AfD (Alternative pour l'Allemagne) un taux remarquablement élevé d'approbation de cet extrémisme libéral, alors même que ces personnes se sentent aussi nettement plus menacées que la moyenne de la population. Ils ressemblent ainsi dans leurs positions aux abstentionnistes, en particulier en ce qui concerne leur hostilité et leur attitude négative à l'égard de la démocratie. En outre, les opinions politiques des sympathisants de l'AfD présentent une tendance au chauvinisme et à la banalisation de la période nazie supérieure à ce qu'on observe sur la moyenne de l'échantillon : derrière les personnes sondées qui préfèrent le NPD, c'est parmi les partisans de l'AfD que l'on trouve les scores les plus élevés d'approbation de la xénophobie, du chauvinisme et de banalisation du national-socialisme. De même, le dénigrement des homosexuels et la critique générale de la classe politique y sont supérieurs à la moyenne, tout comme l'expression en faveur d'un traitement préférentiel pour les populations installées de longue date. L'attitude de rejet de l'Europe est aussi nettement plus marquée parmi eux que chez d'autres personnes de l'échantillon.

Une partie de l'approbation des opinions d'extrême droite et de l'hostilité à l'égard de certains groupes s'accompagne d'un positionnement ambigu quant au problème que représente l'extrême droite pour la société. Certes, les personnes interrogées ont conscience que l'extrême droite représente une menace claire (presque 87%). Mais dans le même temps, 52% d'entre elles considèrent que les médias parlent trop de cette menace de l'extrême droite. Une personne interrogée sur deux (49%) considère qu'il serait préférable de ne pas accorder la moindre attention à l'extrême droite.

Les résultats en détail

1. Opinions d'extrême droite dans la population

Graphique 3.2 : Evolution des opinions d'extrême droite dans la population entre 2002 et 2014 (en pourcentage)

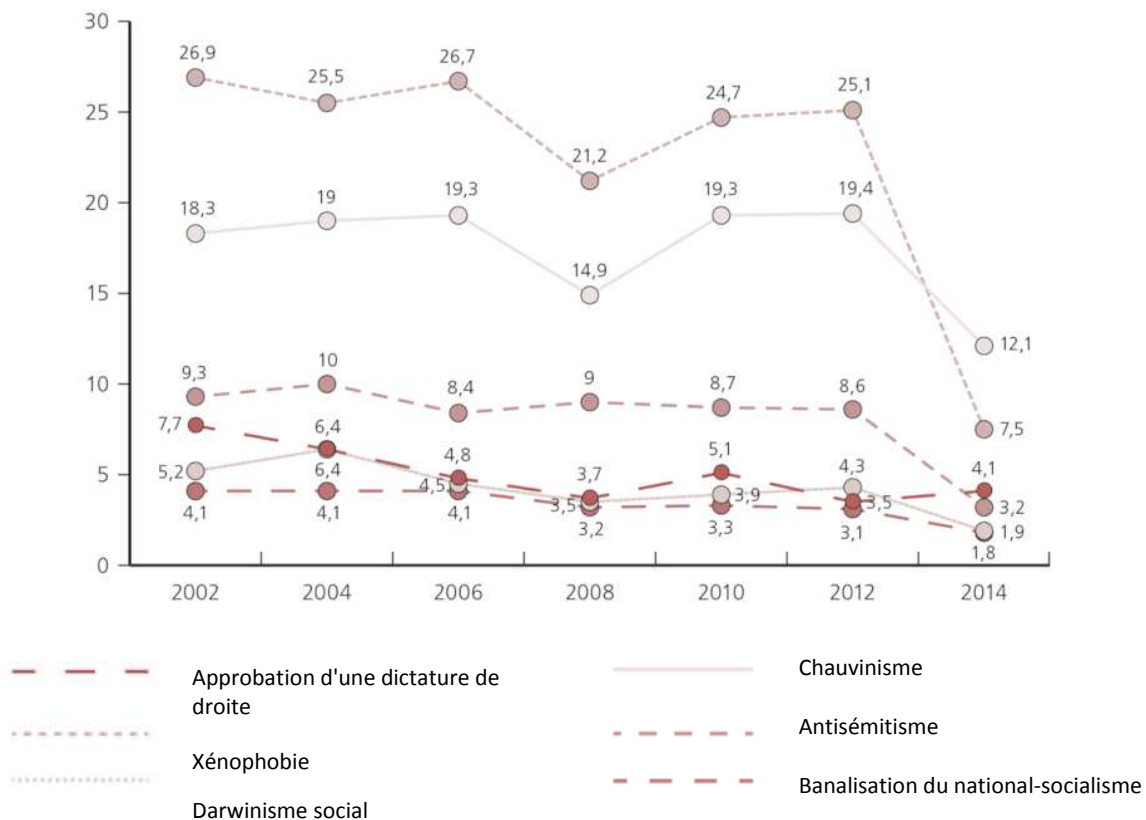


Tableau 3.1.2 : Approbation des composantes des opinions d'extrême droite chez les Allemands de l'Est et de l'Ouest (en pourcentage)

	Total	Ouest (n = 1 483)	Est (n = 385)
Approbation d'une dictature	4,1	4	4,9
Chauvinisme	12,1	11,8	13,3
Xénophobie	7,5	6,8	10,6
Antisémitisme	3,2	2,9	4,3
Darwinisme social	1,9	1,2	3,8
Banalisation du national-socialisme	1,8	1,7	1,8

- Par rapport à l'année 2012, les opinions d'extrême droite ont reculé dans toutes les régions du pays, et c'est le cas depuis 2002 à l'échelle de l'Allemagne dans son ensemble. En revanche, jusqu'en 2012, on constatait encore une très forte progression de ces opinions dans l'est de l'Allemagne (doublement depuis 2002).
- On continue de constater une large diffusion des idées chauvinistes et xénophobes en particulier.
- On trouve des positionnements d'extrême droite même chez des personnes qui se situent au centre de l'échiquier politique.
- C'est dans la couche socioéconomique médiane que les opinions d'extrême droite sont le moins représentées, ce qui rend particulièrement problématique le rétrécissement de cette même couche socioéconomique.
- Les opinions d'extrême droite sont étroitement liées à une propension à la violence et à l'approbation de la violence. De même, on voit un lien évident entre les intentions de vote pour les partis d'extrême droite et les opinions d'extrême droite.

2. L'hostilité à l'égard de certains groupes

Tableau 4.3.1 : Approbation de diverses facettes de l'hostilité à l'égard de certains groupes dans toute l'Allemagne, à l'est et à l'ouest (en pourcentage)

	Total (n = 1 915)	Ouest (n = 1 483)	Est (n = 385)
Dénigrement des chômeurs de longue durée	47,8	46,3	55,4
Racisme	8,7	8,1	11
Xénophobie	20	18,2	26,9
Antisémitisme	8,5	7,8	11,6
Dénigrement des personnes handicapées	4,1	4	4
Dénigrement des personnes homosexuelles	11,8	10,5	15,3
Dénigrement des personnes sans domicile fixe	18,7	17,1	22,9
Préférence aux populations installées de longue date	38,1	37,6	41,6
Sexisme	10,8	10,9	10,2
Dénigrement des demandeurs d'asile	44,3	42,4	52,8
Dénigrement des Tsiganes et des Roms	26,6	24,5	35,1
Islamophobie	17,5	16	23,5

- L'hostilité à l'égard de certains groupes est largement répandue dans la société et ses diverses composantes. Certains aspects, comme le dénigrement des chômeurs de longue durée et des demandeurs d'asile, recueillent l'adhésion de près de la moitié des Allemands.
- En 2014, on constate un recul par rapport à 2011 sur de nombreux aspects de l'hostilité à l'égard de certains groupes, notamment sur le racisme, la xénophobie ou l'islamophobie. D'autres aspects, comme l'antisémitisme et le dénigrement des personnes handicapées, demeurent pratiquement inchangés par rapport à 2011. La demande de mise en place d'un traitement préférentiel pour les populations installées de longue date progresse de façon significative.

Tableau 4.2.1 : Approbations et rejets des affirmations exprimant diverses facettes de l'antisémitisme en 2004, en juin 2014 et en septembre 2014 (en pourcentages)

Je (ne) suis...		... pas du tout d'accord	... plutôt pas d'accord	... plutôt d'accord	... entièrement d'accord
Antisémitisme classique					
Les Juifs ont trop d'influence en Allemagne	2004	43,6	34,9	10,9	6,3
	Juin 2014	63,4	23	8,5	5,2
	Sept. 2014	60	24,7	8,8	6,5
Par leur attitude, les Juifs sont en partie responsables de leurs persécutions	2004	50,4	32,2	11,1	6,3
	Juin 2014	71,7	17,9	7,4	3
	Sept. 2014	58,6	23,4	12,3	5,7
Antisémitisme secondaire					
Je m'insurge contre le fait qu'on continue encore aujourd'hui de rappeler aux Allemands leurs crimes à l'encontre des Juifs	2004	11,9	19,8	23,8	44,5
	Sept. 2014	28,6	16,5	25,4	29,6
J'en ai assez d'entendre sans cesse parler des crimes des Allemands à l'encontre des Juifs	2004	14,6	23,2	20,9	41,3
	Sept. 2014	30	21,2	21,4	27,4
Antisémitisme en lien avec la politique israélienne					
La politique d'Israël me rend les Juifs de plus en plus antipathiques	2004	23,1	45,2	19,1	12,6
	Sept. 2014	51,6	28,4	14	6,1
Compte tenu de la politique menée par Israël, je comprends sans peine qu'on puisse être remonté contre les Juifs	2004	18,9	36,8	28,9	15,5
	Sept. 2014	39,9	32,3	21,6	6,3
Critique d'Israël établissant une comparaison avec le nazisme					
Israël mène une guerre d'extermination à l'encontre des Palestiniens	2004	7,6	24	33,2	35,1
	Sept. 2014	25,9	34,2	25,5	14,4
Ce que l'Etat hébreu fait aujourd'hui aux Palestiniens n'est au fond pas différent de ce que les nazis ont fait aux Juifs pendant le troisième Reich	2004	18,8	30	23,9	27,3
	Sept. 2014	48,6	24,2	16,6	10,5
Positionnement critique à l'égard d'Israël					
J'enrage quand je pense à la manière dont Israël traite les Palestiniens	2004	4	14,2	37,5	44,4
	Sept. 2014	16,6	23,6	30,1	29,7
C'est injuste qu'Israël prenne les terres des Palestiniens	2004	3,9	10	34,5	51,5
	Sept. 2014	12	19,4	33	35,6

- L'enquête complémentaire réalisée en septembre 2014 fait nettement apparaître que l'antisémitisme est surtout répandu en Allemagne sous ses formes secondaires, en lien avec la politique de l'Etat hébreu et à travers une critique d'Israël tendant à relativiser les crimes nazis.
- L'antisémitisme classique recule par rapport à 2004. En revanche, il augmente entre juin et septembre 2014 – c'est-à-dire après le début des opérations à Gaza – dans l'échantillon interrogé à ce moment-là. La progression est particulièrement nette en ce qui concerne l'attribution d'une coresponsabilité des juifs dans leurs persécutions, élément sur lequel l'adhésion des personnes interrogées est désormais très légèrement au-dessus des chiffres de 2004 (avec une progression toutefois non significative au plan statistique).

- Plus encore que sous sa forme traditionnelle, c'est l'antisémitisme secondaire qui gagne du terrain dans l'enquête de septembre 2014. Un tout petit peu plus de 55% des personnes interrogées font part de leur désapprobation sur le fait "qu'on continue encore aujourd'hui de rappeler aux Allemands leurs crimes à l'encontre des Juifs". Et près de la moitié des sondés déclarent encore qu'ils en ont "assez d'entendre sans cesse parler des crimes des Allemands à l'encontre des Juifs".
- De même, l'adhésion à l'antisémitisme en lien avec la politique israélienne a reculé par rapport à 2004, mais à plus de 20%, elle reste nettement plus élevée que l'adhésion aux positions antisémites classiques.
- La comparaison entre l'action des Israéliens et les crimes nazis est encore plus marquée. Près de 40% des personnes interrogées considèrent qu'Israël mène une "guerre d'extermination" et plus d'un quart des sondés établit même des parallèles entre l'action de l'Etat hébreu et l'action des nazis.
- Bien plus de la moitié des personnes interrogées exprime en septembre 2014 une critique claire à l'égard d'Israël qui ne s'appuie sur aucun stéréotype antisémite. Néanmoins, il est intéressant de noter la corrélation entre les opinions critiques à l'égard d'Israël et l'idée qu'Israël "mène une guerre d'extermination à l'encontre des Palestiniens" (.33***). Cela signifie que la critique d'Israël, qui semble n'avoir aucun lien direct avec l'antisémitisme, va néanmoins de pair, chez certains sondés, avec la probabilité d'approuver des affirmations antisémites. C'est le signe d'un effacement de la distinction entre antisémitisme et critique d'Israël.

3. Opinions à propos de la démocratie

Tableau 5.1 : Adhésion à diverses déclinaisons de la critique de la démocratie (en pourcentage)

Je suis	...plutôt d'accord	... entièrement d'accord	Total de l'approbation
Doute vis-à-vis de la démocratie : « les partis démocratiques ne font que parler et ne résolvent pas les problèmes »	37,6	35,5	73,1
Mépris de la démocratie par les élites politiques: « les politiques s'accordent plus de droits que les citoyens ordinaires »	30,6	45	75,6
Réduction du rôle de la démocratie : « au bout du compte, c'est l'économie, ce sont les entreprises qui décident dans notre pays, pas les politiques »	37,1	37,5	74,6
Négligence à l'égard de la démocratie : « on ne proteste pas assez contre les dysfonctionnements sociaux »	30,3	43,8	74,1
Dégradation de la démocratie : « l'Etat restreint de plus en plus la liberté des citoyens »	29,2	27,2	56,4

- Les doutes fondamentaux quant à la capacité de la démocratie à fonctionner et la méfiance à l'égard des élites politiques sont très répandus. Ce qui paraît problématique du point de vue de la vision fondamentale de la démocratie, c'est le niveau d'adhésion à l'idée de la primauté de l'économie sur la politique et tout particulièrement l'opinion selon laquelle l'Etat limiterait de plus en plus les libertés des citoyens.
- Les analyses montrent que les facettes d'une critique générale de la fonctionnalité de la démocratie vont de pair avec une plus forte adhésion aux éléments d'hostilité à l'égard de certains groupes, une plus forte acceptation du recours à la violence et une moindre volonté de s'impliquer et de participer.

4. "L'extrémisme libéral"

Tableau 6.1 : Rejet et adhésion à l'extrémisme libéral, en fonction de l'appartenance subjective à une classe (en pourcentage)

Part ... →		Répartition générale			Adhésion selon l'appartenance subjective à une classe		
		Rejet ("1" et "2")	Inter-médiaire ("3")	Adhésion ("4" et "5")	Adhésion bas	Adhésion milieu	Adhésion haut
Universalisme de l'entreprise	Celui qui n'est pas prêt à oser quelque chose de nouveau ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il échoue.	14,70	23,30	62,10	51,80	62,40	67,30
	Celui qui ne sait pas comment se vendre ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il échoue.	28,50	34,00	37,50	37,40	36,90	44,80
	Celui qui ne parvient pas à se motiver lui-même ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il échoue.	21,00	23,00	56,00	36,60	55,30	61,90
Idéologie de la concurrence	La clé de la réussite, c'est d'être meilleur que les autres.	19,20	24,00	56,80	59,20	56,40	58,60
	Le progrès ne peut venir que de la concurrence.	14,80	23,40	61,80	56,10	62,30	63,30
Valeurs de l'économisme	La société ne peut pas se permettre d'avoir des gens peu utiles.	71,60	17,50	10,90	17,60	10,10	14,30
	Nous ne pouvons plus nous permettre les erreurs humaines.	59,20	23,40	17,50	30,70	16,10	20,30

- Par extrémisme libéral ou extrémisme du marché, on entend une idéologie (une conviction) caractérisée par la soumission de soi à un universalisme de l'entreprise, qui accentue à l'excès la concurrence et considère l'erreur humaine comme impardonnable.
- La peur des citoyens que la crise de l'euro n'entraîne une détérioration de leur niveau de vie et ne mette en péril leurs économies s'accompagne clairement d'un extrémisme libéral.
- Le parti AfD (Alternative pour l'Allemagne) semble canaliser ce lien entre sentiment de menace et extrémisme libéral pour en faire son porte-voix politique : les personnes qui se sentent proches des idées de l'AfD se sentent nettement plus menacées et défendent l'extrémisme du marché de façon significativement plus marquée que la moyenne de la population. En outre, les deux schémas de pensée vont de pair.
- L'idée de l'efficacité poussée à l'extrême coïncide avec l'adhésion aux affirmations d'extrême droite. C'est particulièrement le cas pour les personnes interrogées qui se déclarent proches des idées de l'AfD. Ce lien apparaît de manière particulièrement forte dans les groupes des sympathisants de l'AfD et des personnes menacées, en particulier dans le domaine du darwinisme social : les sympathisants de l'AfD et les personnes menacées qui adhèrent à l'extrémisme libéral défendent aussi particulièrement l'opinion selon laquelle dans la société – comme dans la nature – les plus forts doivent s'imposer, qu'il existe des vies précieuses et des vies sans valeur, et que les Allemands sont par essence supérieurs aux autres peuples.

5. Avis sur l'Europe

Tableau 7.5.1 : Adhésions aux opinions d'extrême droite chez les personnes interrogées en fonction de leur avis positif ou négatif sur l'Union européenne (en pourcentage)

	Dictature de droite	Banalisation du national-socialisme	Chauvinisme nationalisme	Xénophobie	Antisémitisme	Darwinisme social
Pas d'avis négatif sur l'UE	1,5	0,4	2,8	2,1	0,0	1,3
Avis négatif sur l'UE	6,5	2,9	19,1	12,9	7,6	3,7
Pas d'avis positif sur l'UE	6,3	3,8	15,2	12,1	5,7	1,7
Avis positif sur l'UE	3,0	0,9	8,6	5,5	2,7	2,6

- 76% des personnes interrogées ont un avis positif sur l'Union européenne. Mais dans le même temps, près de la moitié d'entre elles – 45 % - souhaitent un recentrage sur l'Allemagne. Près d'un quart des sondés considèrent que l'Allemagne s'en sortirait mieux sans l'UE.
- Ce sont surtout les personnes les plus fragiles du point de vue de l'éducation et des revenus qui expriment une attitude critique vis-à-vis de l'UE. Elles s'inquiètent des pertes que cause au contribuable allemand la crise économique et financière dans l'Union européenne.
- Ceux qui affichent un avis critique sur l'UE ont également une plus forte probabilité de défendre des positions politiques marquées à droite. Ainsi, ces sondés se positionnent eux-mêmes plutôt à droite ou très à droite et affichent une tendance nationaliste. Ils doutent davantage de la démocratie et de ses processus laborieux de négociation et se sentent dans le même temps relativement impuissants au niveau politique. Les électeurs déclarés de l'AfD et ceux qui ont déjà envisagé de voter pour l'AfD sont, tout comme les abstentionnistes, nettement plus critiques à l'égard de l'UE.
- La position critique vis-à-vis de l'UE ne s'accompagne pas seulement d'une image plus négative des voisins européens – et en particulier des Grecs. La tendance au dénigrement est également plus marquée vis-à-vis des groupes potentiellement plus faibles à l'intérieur de l'Allemagne – comme par exemple les immigrés, les musulmans et les chômeurs de longue durée.
- Globalement, la perception négative de l'UE va de pair avec les opinions hostiles à l'égard de certains groupes et les positions d'extrême droite. Ceux qui, dans cet esprit, revendiquent un recentrage sur l'Allemagne, ressentent moins la nécessité d'agir pour lutter contre l'extrémisme de droite.

6. Courage civique – la perception des opinions d'extrême droite

Tableau 3.4.1 : Formulation des questions sur la perception des opinions d'extrême droite
(en pourcentage)

Je (ne) suis...	... pas du tout d'accord	... plutôt pas d'accord	.. plutôt d'accord	...entièrement d'accord
Perception				
Je trouve que la progression de l'extrême droite constitue une menace	5,9	7,3	13,3	73,4
Interprétation				
L'extrémisme de droite est monté en épingle dans les médias	21,8	25,8	28,4	24
Prise de responsabilité				
Je trouve qu'il est de ma responsabilité de faire quelque chose contre les idées d'extrême droite	24,9	24,1	29,1	21,9
Stratégie d'intervention				
Le mieux, c'est d'ignorer totalement l'extrême droite	30,4	20,9	20,2	28,5
Décision d'agir				
Il faut impérativement faire quelque chose contre l'extrême droite	6	12,3	26,2	55,5

- L'extrémisme de droite est perçu comme un problème par la plupart des personnes interrogées. Par contre, ce tableau se fragilise lorsqu'il s'agit d'en faire l'affaire des médias ou que la question d'ignorer ce phénomène est posée.
- Les analyses montrent très clairement que les citoyens qui ont un avis négatif sur l'Union européenne ont plus particulièrement tendance à considérer que l'extrémisme de droite, en tant que problème social, est moins dangereux.

L'opinion exprimée dans cette analyse n'engage pas nécessairement la position de la FES.

Responsable de la publication : Stefan Dehnert, directeur du bureau parisien de la FES

Publications à télécharger sur le site
www.fesparis.org:

[L'UE et les pays de l'Est en 2030. Quatre scénarios possibles des relations entre l'Union européenne, la Fédération de Russie, et leurs voisins communs](#)
par le Groupe de planification "Scénarios EU+Est 2030"

[Pegida & Co. - ascension et chute d'une entreprise populiste](#)
par Dieter Rucht

[La gauche radicale aux portes du pouvoir : après la Grèce, l'Espagne? Comment Podemos rebat les cartes du paysage politique espagnol](#)
par Michael Ehrke

[Transition énergétique : Une opportunité nouvelle pour la coopération franco-allemande?](#)
par Andreas Rüdinger

[Regards croisés franco-allemands sur la situation économique et les relations franco-allemandes](#)

Enquête d'opinion franco-allemande réalisé par IFOP pour la Friedrich-Ebert-Stiftung et la Fondation Jean-Jaurès

[Alternative für Deutschland \(AfD\): un parti populiste de droite?](#)
par Marcel Lewandowsky

[Espagne: le PSOE après les élections européennes](#)
Par Michael Ehrke et Carlos Iribarren

[Le Front National - une droite radicale française?](#)
par Jean-Yves Camus